

CHAPITRE XII

Immeditatus

Je ne cherche pas une femme jeune et perdue. Je ne cherche pas une orpheline sortant de la guerre. Je ne cherche pas une Allemande à la voix merveilleuse. Je ne cherche pas un jadis introuvable. Je ne cherche même pas cette espèce de chose sans silhouette que le langage divise, que le nez ne sent pas encore, que la main ne saurait saisir *comme la poignée de la porte d'un monde*, que le sexe masculin approche si peu, inonde si peu, si peu de temps, avant le temps. Écrire comme lire cherchent et c'est tout. Lire cherche un lien qui se passe de visage. Écrire cherche un état que la langue ordinaire ou orale ou nationale ne reconnaît pas. Je cherche quelque chose dont la non-reconnaissance est peut-être le signe.

CHAPITRE XXVIII

Guttur meum

Voix vous êtes les mères.

Vous résonnez dans les corps avant le berceau.

Voix qui bercez et modelez les membres
les sens

avant qu'ils surgissent dans le jour
vous transportez avant.

Toujours — après toutes les années où il faut bien vous acquérir — vous
gardez quelque chose de perdu
perdu qui n'était qu'écouté
perdu dedans.

*

Le livre des Proverbes dit : La vérité c'est ma gorge qui la méditera.

Veritatem meditabitur guttur meum.

La Bible — et au sein de la Bible la vérité — opposent le *guttur* aux *labia*.

L'opposition de fond — dans le monde atmosphérique et social — distingue
une voix interne (une voix entendue, retenue dans le silence, lovée dans la
proximité des cordes vocales, tapie près de la pomme d'Adam) et une voix
sonore (une parole établissant le dialogue, formant société).

La seule intimité est la voix de gorge. La langue acquise reste dans ce cas
« dans l'enclos des dents » pour reprendre aux anciens Grecs une expression
elle-même formulaire.

Tout ce qui est littéraire présente alors quelque chose de guttural (d'impr-
onçable, d'incisif, d'asocial).

La langue non prononcée de la littérature ne s'adresse pas à la voix de
bouche mais à la voix de gorge. La langue chez ceux qui lisent se transporte
directement de gorge à gorge, d'intérieur à intérieur.

Intérieur (le comparatif) est ici plus profond que l'intime.

Guttur est plus interne — *interior* — que *conscientia* ou *anima*.

Il y a quelque chose de plus intérieur que *l'interus* (que les entraillles, les
interanea) : c'est la gorge.

Il y a quelque chose de tout à fait plus interne que les *intimi* ou que les
intima (les parties génitales) : c'est la gorge.

Le phénomène rupestre de l'écho dévaste le corps. Il invente l'âme. Il y a un
inavouable qui pense. Le fauve monte sur la paroi où son cri le fait venir. Ce qui
est en amont du dialogue de la cité erre dans la pensée qu'elle redéchire. Le *gut-
tur* interne, le guttural intime, le *barbaros* psychique, c'est cela que lève la lec-
ture (la lecture est l'expérience la plus intime que puisse faire un humain). La
littérature consiste tout entière dans le mystère de cette oralité silencieuse.

*

Dans Augustin, dans les *Confessions*, l'âme dit soudain à ce qui l'a créée : *Tu
autem eras interior intimo meo.*

Vous étiez plus intérieur que le noyau le plus intime.

Il y a chez les vivipares un noyau plus interne que le moi et qui n'est pas en
lui.

*

L'hypothèse du guttural (l'hypothèse de l'intime comme externe) entraîne une conséquence singulière : le silence (la mise au silence du langage comme tout) est plus intime que la voix intérieure elle-même.

L'interne consisterait dans un se taire actif. C'est ce qu'exprime avec tant de puissance le verbe *taciturno* en latin.

Sidoine Apollinaire à la fin de l'Empire romain (au début de la pénétration du christianisme dans les Gaules) inventa ce verbe.

Scribo : taciturno.

La pensée est la voix de gorge qui s'engorge, qui ne sort pas sous la forme du son, qui n'avoue pas, qui médite. C'est la position secrète qui revient en boucle : elle tourne en rond. Obstrue. Angoisse. Remâche. Étouffe. Prohibe.

Socrate explique longuement comment son démon cherche à faire obstacle aux décisions qu'il a prises.

Dit interne qui interdit.

La pensée c'est *l'acting in*.

CHAPITRE XXXII

Temps et roman

Pourquoi les hommes ne reconnaissent-ils pas leur voix enregistrée la première fois où ils l'entendent reproduite par un magnétophone ou par quelque autre mode radiodiffusé ?

Une voix de gorge poursuit son existence au fond de chacun de nous — qui l'avons entendue dans un autre monde.
Le contenant manque au contenu.

*

Comme au paradis complémentaire : de contenu à contenant. De lecteur à livre.

*

Quand, en 1946, Jean Pouillon désira opposer « voix de bouche » sociale et « voix de gorge » romanesque, il intitula magnifiquement son essai *Temps et roman*. Après avoir défini le roman comme narration silencieuse, écrite, il posa qu'il s'agissait du seul genre littéraire qui s'adressât à « l'oreille intérieure qui en nous saisit notre langage intime ».

Lire un roman c'est entendre quelqu'un nous parler du dedans.
Dans l'acte de la lecture le mode de compréhension d'autrui devint singu-

lier.

Alors que Homo prend existence « après » l'autrui du monde, résultant de géniteurs et d'aïeuls, nommé, tissé dans l'espace social, dans le passé généalogique, dans le langage historique, découvrant en naissant une communauté humaine qui le précède, le lecteur est « avant » l'autrui du roman.

Le lecteur précède les êtres fictifs qu'il contacte pour ainsi dire volontairement au sein de la lecture. Deux lignées se polarisent et viennent s'opposer c'est-à-dire s'imbriquer à l'instant des symboles.

D'un côté autrui réel, autrui du dehors, oralité de langue nationale, monde atmosphérique.

De l'autre autrui fictif, autrui du dedans, gorge engorgée de silence, premier monde non pulmoné.

*

En 1966 André Malraux opposa littérature et oralité comme gorge contre oreille.

L'argument qu'il proposait se situait à mi-chemin du *Livre des proverbes* de la Bible et de *Temps et roman* de Jean Pouillon : Nous entendons notre voix avec la gorge. Nous entendons la voix des autres avec nos oreilles. La littérature définit ce qui permet d'entendre la voix de l'autre par la gorge. Par elle l'impartageable est accueilli, communiquant directement de monde interne à monde interne.

En d'autres termes : c'est ainsi que la communication littéraire passe par la voix irrecognnaissable.

La littérature non seulement à la surface sociale du temps mais aussi dans la profondeur verticale de l'expérience « intime » est liée à l'irrecognnaissance.

*

A quoi reconnaît-on les gens célèbres ? La réponse se fait plus précise : Ils n'ont qu'une voix. (Leur voix de gorge s'est effacée dans leur voix de bouche.)

ment correspondent.

*

Je suggère que l'oralité silencieuse est vraisemblablement le pendant de la voix impossible chez les vivipares. La voix impossible est celle qui appartient au corps du premier monde, nageant dans l'eau du ventre de leur mère, ignorant l'air atmosphérique, ignorant la pulmonation qui s'y déclencherait, ignorant le rythme qui chevaucherait à dater de cette issue dans l'air imprévisible le bondissement de leur cœur.

*

Le petit vivipare à l'état fœtal n'a pas la capacité d'émettre la voix dans le souffle.

Il est plus passif qu'une proie qui meurt sous un regard qui fascine.

Il entend tout un monde qu'il ne peut produire ni reproduire.

Il entend de façon absolue. Il est pure obéissance. Il entend sans avoir idée de parler. Il entend la voix maternelle qu'il ne peut ressaisir.

La littérature, la voix de gorge, la voix qui passe directement de gorge à gorge, directement d'angoisse à angoisse, la voix sans lèvres et sans oreilles, ou encore l'oralité sans poumons, la « psyché anaérobie » touchent à la femme inconnaissable, à la femme de ce fait irreconnaissable, à la femme qui précède, à la femme source, à la femme indistincte de soi, à la femme qui porte.

La femme grosse, la femme sans cesse plus grosse des grottes du paléolithique, la femme enceinte de l'enfant invisible, la femme enceinte de l'enfant au sexe invisible touche à la femme invisible : c'est la femme de la scène invisible. Pour le dire en d'autres termes, chaque femme souche touche à la femme du Jadis : quand elle copulait avec le père.

Or, personne n'a vu la scène qui le fit, qu'il puisse prétendre reconnaître les traits des visages qui s'y associèrent et auxquels ses propres traits si étrange-